

DANS LES FLAMMES

ROBERT ELMER



ÉDITIONS BIBLES ET LITTÉRATURE CHRÉTIENNE

2023

Édition originale en anglais
« Into the Flames »
Traduit et publié en français avec l'autorisation de l'auteur
© Robert Elmer – 2021

© Éditions Bibles et Littérature Chrétienne
Chemin du Crépon 59, 1815 Clarens, Suisse
www.eblc.ch

Couverture et maquette intérieure : Expression Créative, Presinge
Traduction et adaptation en français : Marie-Claire Collomb
Imprimé en Pologne par : Arka, Cieszyn
ISBN : 978-2-88458-396-1

TABLE DES MATIÈRES

Juste des chemises	5
Indice.....	15
Mardi 19 heures.....	27
La cave du dentiste	47
Dernier avertissement.....	71
Le poisson	77
Déménagement.....	95
Chez les nazis	109
Bienvenue au Shellhus	123
Prisonniers.....	137
Boule de poils.....	149
Le bureau du major.....	175
Dans les flammes.....	193
Le tunnel.....	213

DANS LES FLAMMES

Ombre suspecte	221
Pris au piège	233
Retour à Elseneur	247
Note historique	261

JUSTE DES CHEMISES

Mars 1945

«Allez Peter, t'as l'air trop sérieux. Je te rappelle que c'est juste du linge pour la lessive.»

Elise, la sœur jumelle de Peter, s'était arrêtée sur le trottoir et regardait en arrière. Elle secoua la tête pour dégager ses longs cheveux blonds puis reprit son chemin. Peter pressa le pas pour la rejoindre tout en remontant son col. Il frissonna.

Juste de la lessive. C'était vrai – enfin presque. Il sentait le poids des paquets de journaux cachés au milieu des chemises qu'il tenait enroulées sous le bras. Le genre de journaux que l'armée allemande avait déclarés illégaux depuis que la guerre avait fait irruption au Danemark. Le genre de journaux qui disait la vérité sur ce qui se passait dans leur petit pays. Et qui pouvait leur causer de gros ennuis si jamais quelqu'un les découvrait.

«Eh, attends-moi Elise!» Peter essaya d'accélérer le pas mais le trottoir était verglacé. Il glissa et exécuta une figure digne d'un patineur artistique ivre.

Avec énergie, sa sœur se frayait un passage dans la rue bondée de cyclistes et de piétons emmitoufflés qui rentraient du travail. Elle disparut à l'angle d'une maison mais Peter connaissait aussi bien qu'elle le chemin pour se rendre à la blanchisserie Sundberg. Soudain, au milieu de la foule, une dame âgée planta sa canne juste devant ses pieds.

« Oh ! excusez-moi ! », s'écria Peter en trébuchant sur la canne. Il perdit l'équilibre sur le verglas et la précieuse marchandise lui échappa des mains. Il n'eut pas le temps de comprendre ce qui se passait. Toutes les chemises s'étaient sur le trottoir aux pieds de la dame apeurée, et les feuilles imprimées s'envolaient dans la rue comme si elles avaient été larguées depuis un avion. Peter était mortifié – ce n'était pas à cause des chemises salies.

« Jeune homme ! » La dame était sur le point de lui adresser une remontrance mais elle aperçut l'un des journaux imprimés illégalement par la Résistance. Ses yeux s'adoucirent. « Le *Danois Libre* ? » Elle jeta un regard de côté. « Tu es un peu jeune pour ce genre de travail, non ? »

Peter haussa les épaules. Il avait déjà douze ans, franchement ça ne lui semblait pas trop jeune. Mais que répondre ? La dame prit un exemplaire du *Danois Libre* pour elle et l'aida à en ramasser quelques-uns. D'autres personnes de la foule s'arrêtèrent pour prêter main forte à Peter qui, agenouillé dans la neige mouillée, rassemblait frénétiquement les chemises et le reste des journaux éparpillés.

« Bien sûr, prenez-en un », disait-il à chaque personne qui s'arrêtait. Un homme qui devait avoir l'âge de

son père en ramassa deux pleines poignées et les fourra dans les poches de son manteau. « Pour le bureau », marmonna-t-il.

Quand enfin Peter eut l'impression d'avoir réparé tout son désastre il entendit un ricanement derrière lui – un rire qu'il connaissait bien. Peter ferma les yeux. *Keld Poulsen*, se dit-il en sentant un frisson dans sa nuque. « T'en as oublié un, Andersen. »

Il se retourna et vit Keld qui tenait l'un des journaux dans ses mains grasses. Ses doigts étaient à l'image du reste de sa personne : bouffis et toujours sales. Les deux garçons étaient dans la même classe mais Keld était un peu plus âgé, il devait avoir redoublé une ou deux fois. C'était un mystère pour Peter de savoir comment ce gars pouvait manger autant. Surtout pendant cette période de guerre où la nourriture était rationnée pour tout le monde. Keld donnait l'impression d'avoir toujours la bouche pleine.

Peter était encore à genoux sur le trottoir. Il n'avait pas franchement envie de regarder Keld en face alors il tendit la main en arrière pour saisir le journal. Mais le che-napan trouva plus drôle de le laisser tomber dans la neige mouillée. Peter essaya de l'attraper au vol – quelqu'un d'autre fut plus rapide. Du coin de l'œil il aperçut la silhouette qui s'était approchée derrière lui se pencher et ramasser la feuille. C'était Elise. Il laissa échapper un léger soupir de soulagement.

« Viens Peter, on y va », dit-elle.

Pas besoin qu'on le lui dise deux fois. Il sauta sur ses pieds et frotta ses genoux boueux. Keld n'avait pas bougé et il mâchouillait avec un sourire narquois.

« Viens Peter », imita-t-il, moqueur. « Viens jouer au petit facteur avec ta sœur. » Il éclata de rire. Peter avait l'habitude d'être tourné en bourrique par ce gars – en d'autres circonstances, il aurait juste fermé les yeux et secoué la tête. Mais Keld ajouta : « Faudrait juste pas vous faire attraper. »

Les jumeaux ne répondirent pas. Ils se détournèrent et continuèrent leur chemin aussi rapidement que possible. « Merci Elise », murmura Peter. « Ce Keld... »

« C'est tout bon », répondit-elle. « Faut juste pas le laisser croire qu'on a peur de lui. »

Keld Poulsen avait toujours été un garçon désagréable mais cette fois c'était un autre niveau. Ce n'était pas seulement la grosse brute de la classe. Peter avait le sentiment qu'il pouvait être bien plus dangereux. Il y avait quelque chose de différent dans sa voix, de plus sombre. Il avait l'impression qu'il les suivait et les espionnait à chaque coin de la rue.

Ils étaient maintenant arrivés dans les étroites rues pavées de la vieille ville. Ils passèrent devant l'église catholique Sainte-Marie, qui avait plus de cinq cents ans. Enfin, c'est ce qu'oncle Morten avait dit une fois, avant qu'il soit capturé par les Allemands. Oncle Morten leur avait raconté l'histoire de tous les bâtiments anciens d'Elseneur.

Mais aujourd'hui ils n'étaient pas là pour faire du tourisme. Peter et Elise ralentirent en arrivant à proximité de la blanchisserie Sundberg où ils devaient déposer leurs journaux. Ils s'arrêtèrent un moment devant le magasin de musique juste à côté, faisant mine de s'intéresser aux partitions exposées dans la vitrine.

Des fleurs dans un vase, derrière la vitre de la blanchisserie, leur indiquaient que la voie était libre. Une vitrine vide aurait signifié que quelqu'un se trouvait dans l'échoppe – peut-être un soldat allemand – et qu'ils devaient patienter un peu avant d'entrer. Peter lançait des coups d'œil de côté en essayant d'être le plus discret possible.

« Les fleurs sont un peu fanées aujourd'hui », remarqua Elise en entrant dans la blanchisserie. Peter suivit sa sœur à l'intérieur et ils déposèrent leurs paquets sur le comptoir.

« Monsieur Sundberg ! » La voix claire d'Elise résonna en même temps que la sonnette de la porte d'entrée. Le propriétaire des lieux était déjà en train de traverser l'arrière-boutique en se frayant un chemin au milieu des cintres garnis de costumes, de jupes et de chemises. Il s'essuya le front et sourit quand il les vit.

« Encore des chemises pour moi ? » demanda-t-il comme à chaque fois. Puis il remarqua le paquet de Peter et s'interrompit en fronçant les sourcils. « Que s'est-il passé ? »

L'instant que Peter redoutait était arrivé : il s'agissait maintenant de donner des explications. « Eh bien, j'ai eu un petit accident. Mais j'ai pu rattraper la majeure partie des journaux. Beaucoup de gens m'ont aidé et ils en ont gardé pour eux. Normalement ça devrait être en ordre. » Il craignait la réaction de M. Sundberg.

Le visage du blanchisseur changea soudain d'expression : un client entra à ce moment-là dans la boutique. Il leur répondit d'un ton très professionnel : « Je comprends.

Mais faites juste attention de ne pas laisser tomber ces chemises-là. » Il regarda Peter droit dans les yeux et celui-ci comprit le message.

Puis M. Sundberg poussa deux autres paquets de chemises dans leur direction – sans journaux cachés à l'intérieur, celles-ci – et prêta toute son attention à la dame qui venait d'entrer. Peter prit le paquet de papier brun sous le bras. Ils étaient sur le point de sortir quand M. Sundberg les arrêta en posant sa main sur le colis.

« Une minute, les enfants. » Sa voix était pressante et il regardait dehors par-dessus l'épaule de Peter tout en parlant. Sans leur laisser le temps de comprendre ce qui se passait, il les poussa derrière le comptoir et se pencha pour leur chuchoter : « Par la porte de derrière ! Filez ! » tout en faisant un signe de tête énergique en direction de l'arrière-boutique. « Vite ! »

Une chose était sûre : M. Sundberg devait avoir vu quelqu'un arriver, se dit Peter alors qu'ils se hâtaient de traverser l'arrière-boutique et ses innombrables étagères remplies de vêtements. Elise ouvrit la porte qui donnait sur la ruelle et s'arrêta un moment pour regarder derrière elle.

« Qu'est-ce qui se passe, tu crois ? » demanda-t-elle. Un bruit soudain répondit à sa question. Les jumeaux s'immobilisèrent au bout du couloir, pétrifiés, quand ils entendirent ce qu'ils ne voulaient pas entendre : la porte s'ouvrit avec fracas et des voix à l'accent allemand éclatèrent. Celle de M. Sundberg leur parvint ensuite, il semblait s'excuser et essayer de s'expliquer mais le tapage reprit et il fut interrompu par un bruit de verre brisé. Et des cris.